

Allocution de Mr le Chanoine LANDRIEU

DOYEN DE SAINT-GÉRY

aux Funérailles de Sœur Françoise



Mes bien chers frères

Nous sommes ici rassemblés, nous nous demandons si c'est vraiment pour prier pour le repos de l'âme de Sœur Françoise. C'est avec l'Eglise toute entière que nous sommes groupés autour d'elle aujourd'hui, pour offrir ce sacrifice du Christ, qui seul, ne l'oublions jamais, peut ouvrir les portes de la Béatitude Eternelle.

Sœur Françoise, venue au monde dans une de ces familles qui sont le capital spirituel de notre terre de France, et qui par des vocations religieuses et sacerdotales qu'elles donnent contribuent non seulement à maintenir, mais nous le souhaitons, à développer le niveau spirituel de notre pays et assurent son rayonnement en même temps que celui de la Foi au Christ, jusqu'aux terres les plus lointaines.

La vocation de Sœur Françoise fut toute humble, et tout son rayonnement fut intérieur. Arrivée à Cambrai en 1902, elle se consacra d'abord aux tâches d'enseignement auxquelles la destinait son intelligence pénétrante et ses dons d'éducatrice.

Pendant deux ans, elle fit la classe, aux jeunes pensionnaires de la Fondation. Mais bientôt, il fallut se rendre à l'évidence : les difficultés croissantes qu'elle éprouvait pour entendre, et dont elle souffrait d'ailleurs depuis son enfance même, allaient l'écarter de cette fonction. En 1904, sa Supérieure lui demanda de prendre la direction de la cuisine. C'était peut-être une mesure provisoire : elle durait encore il y a quelques mois. Renoncer à se pencher sur les jeunes intelligences, sur les cœurs d'enfants, renoncer à ces tâches dans lesquelles toute religieuse rêve naturellement d'épanouir son âme maternelle, quelle déception et quel sacrifice ! Celle qui s'était donnée à Dieu une fois pour toutes, n'en éprouva aucune amertume : elle troqua les livres pour les marmites, avec le sourire. Ce sourire de patiente et d'accueillante bonté toute vincentienne dont elle ne se départit plus pendant cinquante deux ans.

La surdité est une infirmité pénible... Elle donne à celui qui en souffre l'impression d'être isolé et comme absent au milieu des vivants, et il s'aigrit facilement. Sœur Françoise, elle, ne se crut pas enfermée sur elle-même. Son sourire fut la manifestation apparente d'une vie intérieure, d'une conversation avec Jésus et Marie, qui est restée par ailleurs le secret de Dieu.

Aussi, ailleurs, d'autres exprimeront la reconnaissance d'une région, d'une ville, des familles, à l'égard de celle qui s'est donnée d'une manière si humble et si obscure, à ces jeunes enfants, pour tâcher de compenser par son affection en même temps que celle de ses compagnes les rigueurs de la vie à l'égard de ces petites âmes, de ces petits cœurs.

Pour nous, chrétiens d'une paroisse de la ville de Cambrai, que notre première pensée soit donc de remercier le Seigneur, de nous avoir donné ce témoignage lumineux et bienfaisant de cette paix de Dieu dans le cœur qui surpasse tout entendement, comme dit St-Paul.

Et si encore une fois, avec l'Eglise, nous devons offrir ce Sacrifice du Christ, qui ouvre les portes du ciel, c'est avec une confiance totale que nous demandons déjà, dès ce matin, à Sœur Françoise, de manifester sa protection et son intervention auprès du Bon Dieu au profit de l'œuvre à laquelle toute sa vie fut donnée et de la grande famille de son Père St-Vincent-de-Paul.

Ainsi soit-il.